



DE L'HOMME

ET

DE LA SOCIÉTÉ.

(SUITE ET FIN).

XIII.

Nous avons avancé, contre l'opinion de l'avocat Linguet, opinion assez mal fondée, que la société devait son origine à la réunion des familles agricoles et pastorales, lesquelles, pour garantir leurs propriétés, se trouvèrent dans la dure nécessité de forcer au travail les hommes sauvages dont ils redoutaient les incursions déprédatrices. Il nous aurait été facile d'ajouter que la puissance de la parole a bien pu tirer l'humanité de l'état de sauvagerie : les merveilles que l'antiquité raconte d'Orphée et d'Amphion, dans la Grèce, et d'Ogmios, chez les peuples celtiques, attestent le prodigieux pouvoir de l'éloquence ; mais si nous pensons que, dans certaines occasions, et à l'égard de certains hommes, le langage de la raison a pu être employé avec succès, nous croyons également que cet heureux moyen n'a pas dû toujours réussir, et que, le plus souvent, il a fallu que la force fut unie à l'in-